

Couleurs de la scène africaine

Dominique Lafon

Numéro 31, printemps 2002

Couleurs de la scène africaine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041483ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041483ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lafon, D. (2002). Couleurs de la scène africaine. *L'Annuaire théâtral*, (31), 5–6.
<https://doi.org/10.7202/041483ar>

COULEURS DE LA SCÈNE AFRICAINE

Nous avons rendu compte dans un précédent numéro de la formidable diffusion du théâtre québécois à l'étranger ; ce numéro donne à découvrir les couleurs du théâtre de tout un continent. On ne saurait mieux illustrer la mission de notre revue, lieu d'échanges animés par une passion commune aux chercheurs et aux praticiens, celle du théâtre. Mais, en l'occurrence, cette communauté se décline plutôt en affinités. Affinité inscrite dans les étapes d'un parcours postcolonial qui a conduit dramaturges québécois et africains, fers de lance des revendications identitaires, de la célébration des patriotes ou des héros de l'indépendance à la désillusion du politique. Affinité, au sein de l'espace francophone, d'un même rapport conflictuel à la langue. Affinité enfin d'un refus des canons esthétiques européens.

Comme le théâtre québécois s'ouvre désormais au monde, le théâtre africain est dans la mire de plusieurs chercheurs, ainsi qu'en témoignent les nombreux numéros de revue qui lui sont consacrés. Nous n'avons, quant à nous, ni cherché le panorama historique, ni donné la parole aux praticiens africains. En fait, ce qui se tisse au fil de ce dossier, c'est bien le réseau de ces affinités que j'évoquais plus haut. Même si l'article liminaire de Suzie Suriam en propose une analyse explicite, même si certains faits les soulignent (de la première publication en 1968 du roman de Kourouma, *Les soleils des indépendances*, par les Presses de l'Université de Montréal, à la cocréation des *Nuages de terre* par le Ki-Yi Mbock Théâtre et Les Deux Mondes, en 1994), il ne s'agit pas ici d'en faire la démonstration. Nous laisserons aux lecteurs le plaisir de les découvrir dans l'entrelacs des analyses d'un dossier riche en couleurs comme en perspectives que sa responsable saura, mieux que moi, vous présenter.

Le DOCUMENT a toutes les qualités d'un témoignage privilégié. Jill MacDougall a participé au travail du Mwondo Théâtre dont elle décrit et analyse la production *Tafisula ou la Mami Wata* créée en 1975. On sait combien la mémoire du théâtre est éphémère et comme il est difficile de faire partager la magie d'une représentation. Sans doute faut-il attribuer à l'engagement personnel de son auteure, la

puissance de ce récit qui nous donne peut-être mieux que les nombreuses photos qui l'illustrent, à voir et à entendre un spectacle qui dessine les mécanismes de l'exploitation capitaliste postcoloniale sur la trame d'un conte traditionnel. Ce document est aussi une initiation aux codes singuliers du théâtre africain, théâtre d'images et de paroles qui déconstruit la logique du discours officiel, théâtre tout à la fois engagé dans son milieu et acerbe critique de ses contradictions, qui trouve dans ses mythes et ses rituels la portée d'un message universel.

La section PRATIQUES & TRAVAUX accueille trois études plus qu'elle ne les réunit sous un thème commun. En cela, elle témoigne de la diversité des recherches en études théâtrales qui, en l'occurrence, s'attachent à la dramaturgie du récit dans le théâtre québécois (Nadine Desrochers), au théâtre de marionnettes (Catherine Dubeau) ou réinterprète (Pierre Voyer) la modernité du plus célèbre personnage de Shakespeare, Hamlet.

Dans la REVUE DES REVUES DE LANGUE ANGLAISE, Roger Parent présente une synthèse critique de quelque 25 numéros parus au cours de l'année 2000, soulignant les défis auxquels doit faire face le théâtre contemporain dans un monde où les enjeux culturels et sociaux ne sont plus balisés par des frontières établies, mais doivent être réinventés dans le métissage des langues et des identités.

On aura compris que cette présentation ne pouvait qu'être brève, car chaque page compte dans ce numéro pour lequel nous avons laissé libre cours aux couleurs du théâtre africain et aux diverses facettes de la recherche... comme, nous l'espérons, au plaisir du lecteur. Bonne lecture, donc.

Dominique Lafon
Directrice